Document generated on 06/07/2025 1:26 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Les tourments d'une jeune Iranienne

Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Catherine Ouellet-Cummings

Volume 26, Number 1, Winter 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60810ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ouellet-Cummings, C. (2008). Review of [Les tourments d'une jeune Iranienne / *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud]. *Ciné-Bulles*, *26*(1), 62–63.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Persepolis

que les autres, laissent le spectateur dans un perpétuel état de révolte. Un des répondants révèle ne pas pouvoir dormir certaines nuits; parions que, une fois le générique entamé, son insomnie se communiquera à une bonne partie du public. ■

No End in Sight

35 mm / coul. / 102 min / 2007 / doc. / États-Unis

Réal. et scén. : Charles Ferguson
Image : Antonio Rossi
Mus. : Peter Nashel
Mont. : Chad Beck et Cindy Lee
Prod. : Jennie Amias, Audrey Marrs et Jessie Vogelson
Dist. : Métropole Films

Persepolis de
Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Les tourments d'une jeune Iranienne

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

À Téhéran en 1978, les manifestations pour la chute du Shah se multiplient dans l'attente d'une révolution populaire. L'instabilité politique qui règne avec la fin du régime monarchique et la prise du pouvoir par les islamistes sont vues à travers les yeux d'une enfant, Marjane. Issue d'une famille riche et émancipée, où les femmes apprennent à prendre leur place, Marjane quitte l'Iran afin de poursuivre ses études à Vienne, évitant ainsi de se retrouver dans un pays où les libertés individuelles sont constamment bafouées. Ces événements constituent la toile de fond de **Persepolis**, long métrage d'animation de Marjane Satrapi et de Vincent Paronnaud.

Récit en partie autobiographique, **Persepolis** aborde le thème de l'immigration et des efforts d'intégration : objet de curiosité pour certains, Marjane est souvent mar-

ginalisée à cause de ses origines. Ses problèmes d'adaptation, vécus dans la solitude, accentuent sa crise d'adolescence entre ses relations amicales douteuses, la déception d'un premier amour et la consommation abusive de drogues. Après ses années d'études à Vienne, Marjane revient en Iran où elle peine également à s'intégrer. Ses anciennes amies la jugent et elle accepte mal les atteintes à ses libertés.

Persepolis est d'abord une bande dessinée en quatre tomes de Marjane Satrapi. Dans l'adaptation cinématographique, on y retrouve la même identité visuelle, ces traits simples en noir et blanc. En revanche, le regard neuf apporté par le bédéiste et coréalisateur du film, Vincent Paronnaud, offre d'intéressants ajouts stylistiques. Une partie du film est consacrée à des récits historiques iraniens qui sont créés dans un univers rappelant celui des ombres chinoises. Ces segments, de véritables parenthèses oniriques, offrent une dimension mythologique intéressante, inspirée de la culture perse. De plus, l'humour, déjà présent dans la bande dessinée, s'affiche d'une manière plus éclatante dans le film. C'est ainsi que Marx discute avec Dieu et qu'une interprétation grotesque de la chanson *Eye of the Tiger* par Chiara Mastroianni nous est offerte.

Les deux cinéastes ont choisi des techniques traditionnelles. Voulant s'assurer que chaque dessin soit repassé au feutre par une équipe spécialement formée, ils ont réintroduit le métier de traceur, disparu du territoire français depuis une vingtaine d'années. Le résultat de ce travail patient se sent dans la pureté du dessin et dans l'élégance de la ligne. Le style épuré permet une identification facile aux personnages.

Persepolis se distingue également par la richesse de la bande sonore. Marjane et sa mère, par exemple, sont doublées par une mère et sa fille : Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni. Ces deux voix donnent un ton pince-sans-rire qui colle bien aux personnages, des figures très attachantes.

Récit inspiré du quotidien, **Persepolis** évoque certains films d'Abbas Kiarostami et donne de l'Iran un visage beaucoup plus nuancé, livrant un message de paix et de tolérance. ■

Persepolis

35 mm / coul. et n. et b. / 95 min / 2007 / anim. / France

Réal., scén. et image : Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
Mus. : Olivier Bernet
Mont. : Stéphane Roche
Prod. : Xavier Rigauld et Marc-Antoine Robert
Dist. : Métropole Films

Redacted
de Brian De Palma

Le choc des certitudes

JOZEF SIROKA

Brian De Palma revient aujourd'hui au film de guerre, plus en colère que jamais. En 1989, il signa **Casualties of War**, l'histoire d'une bande de soldats américains qui violent et tuent une jeune Vietnamienne sous les yeux impuissants d'un jeune militaire idéaliste. **Redacted** est en quelque sorte un *remake* de son film sur le Vietnam avec, comme différences notables, une autre guerre, l'absence de vedettes et une nouvelle approche formelle. Exaspéré par les médias traditionnels qu'il considère comme des outils de désinformation, De Palma réplique avec un docudrame bien personnel qui se veut une vision épurée de la situation irakienne. **Redacted** prend les allures d'un « dossier visuel » composé d'images issues des médias du monde arabe, d'Internet, de moniteurs de surveillance et d'une caméra vidéo opérée par un soldat qui rêve de joindre une école de cinéma.

Si le concept est intellectuellement honorable, sur le plan visuel, le résultat tombe à plat. L'esthète en De Palma semble empêcher toute intrusion naturaliste : la qualité de l'image (celle de la caméra vidéo) est trop définie et le cadre trop stable pour donner l'impression d'un travail d'amateur. Mais le principal problème se situe dans l'interprétation. On semble parfois assister à une séance de *casting* de groupe où chacun tente d'attirer l'attention en parlant plus fort que l'autre.

Les scènes les plus intéressantes proviennent d'un pastiche du documentaire français qui décrit le quotidien de soldats surveillant un barrage. De Palma semble se moquer des prétentions artistiques de ce type de projet; le commentaire transcendant de la narratrice et les images léchées sont complètement décalés de la réalité décrite. Toutefois, il profite de cet interlude stylistique pour insérer des références cinématographiques qui donnent un peu plus de profondeur à son propos. La *Grande Sarabande* de Haendel, conjuguée à l'utilisation abondante de zooms lents, rappelle bien sûr **Barry Lyndon**. Comme Kubrick, De Palma examine dans cette séquence le caractère répétitif et monotone des rituels de ses personnages. Les zooms servent aussi à aplatir les soldats contre leur environnement, évoquant ainsi leur déshumanisation en zone de guerre. De plus, un plan calquant le prologue de l'ultra-violent **The Wild Bunch**, où des fourmis rouges dévorent un scorpion, présage l'horreur à venir. La séquence du viol, filmée du point de vue du soldat cinéphile avec une caméra en mode *night vision* vissée sur son casque, contient assez d'éléments pour déstabiliser le public, mais demeure dans le domaine de la violence gratuite. Il n'y a pas de doute, la priorité du réalisateur est de choquer. Pour les réflexions existentielles sur les enjeux de la guerre, on repassera.